

Objektyp: **Miscellaneous**

Zeitschrift: **Ingénieurs et architectes suisses**

Band (Jahr): **111 (1985)**

Heft 23

PDF erstellt am: **21.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Actualité

Manifeste du 18 mars 1985 pour la sauvegarde de la maison « Kenwin » à Burier, La Tour-de-Peilz

Lors d'une séance tenue à Lausanne le 18 mars 1985, un certain nombre de personnalités du monde des arts et de l'architecture ont décidé de constituer un Comité de sauvegarde de la maison Kenwin (CS Kenwin).

C'est en 1929 que le cinéaste britannique d'avant-garde Kenneth Mac Pherson et son épouse, Winifred Bryher, achètent un terrain au bord du lac Léman à la limite des communes de La Tour-de-Peilz et de Montreux. L'appellation « Kenwin » résulte de la contraction des prénoms des bâtisseurs.

Cette maison est menacée de disparition, les propriétaires actuels ayant décidé sa mise en vente; le comité provisoire créé à Lausanne le 18 mars 1985 pour la sauvegarde de la maison Kenwin est très préoccupé par les conséquences d'une telle issue, il invite notamment les autorités cantonales et communales, les associations, ainsi que toutes les personnes intéressées, qui se sentent concernées par le maintien de notre patrimoine culturel et architectural, à tout mettre en œuvre pour que soit préservé, sinon classé, ce remarquable exemple de l'architecture fonctionnelle en Suisse romande.

Le Comité de sauvegarde CS Kenwin étudie présentement la création d'une

fondation, à but non lucratif, dont l'objet principal serait de réunir les moyens de sauvegarder la maison, de préserver et de faire diffuser le patrimoine culturel de l'architecture, de l'ingénierie et de l'art en général; la villa Kenwin pourrait aussi devenir un lieu privilégié où l'information, les échanges et les rencontres au niveau local, voire international, auraient un caractère quasi permanent; le canton de Vaud, berceau des CIAM en 1928, de l'UIA en 1948, continuerait ainsi à apporter une contribution importante à la préservation et à l'évolution de l'architecture, de l'ingénierie et de l'art contemporain, garantissant aussi de ce fait l'identification culturelle de la région. Les initiateurs du CS Kenwin en appellent à toutes les personnes, associations ou institutions intéressées par l'avenir de la maison Kenwin et par l'expression des arts au sens large, à soutenir leur action en signant le présent manifeste qui sera remis au Conseil d'Etat du canton de Vaud.

*Comité provisoire CS Kenwin,
case postale 944,
1001 Lausanne.*

Mentionnons ici la parution du n° 12 de « Repères », revue romande éditée par l'Atelier Payot. Sous la rubrique « Mœurs », elle publie un dossier très complet sur la maison Kenwin, établi par Roland Cosandey et Guy Collomb, intitulé « Ces quatre perches fichées sur les pentes de la colline ». Vingt-trois pages indispensables à tout passionné de l'architecture des années trente!



Liste des signataires ou personnalités ayant apporté leur soutien :

Prof. Dr h.c. Alberto Sartoris, arch. - Jacqueline Leger - Jean Locher, arch. - Guy Collomb, arch. - Victor Ruffly, conseiller national - Guido Cocchi, arch. - Bernard Lakah, ing. - Roland Willomet, arch. - François Neyroud, arch. - Roland Cosandey, prof. - Stéphane Link, étudiant EPFL - Jacques Gubler, prof. EPFL - Bernard Tschumi, arch. - Jean-Jacques Cevey, conseiller national - Jean-Pierre Vouga, arch. - Ivor Cecco - Freddy Buache, directeur Cinémathèque - FSAI, Fédération suisse des architectes indépendants - Jean Duret, président, Section suisse de l'Union internationale des architectes - Lions Club de Montreux - FAS, Fédération des architectes suisses - Heimatschutz - Alfred Schmid, président de la Commission fédérale des monuments historiques - Société d'art public, section vaudoise de la Ligue suisse du patrimoine national - Eric Kempf, arch. - S. Malfroy, arch. - P. Jampen - Gilles Barbey, historien - J. Nicollier, arch. - Jean-Baptiste Ferrari, arch. - Dominique Gilliard, arch. Les noms d'autres signataires seront publiés ultérieurement.

Notice sur la maison Kenwin à La Tour-de-Peilz (1930/1932), G. Barbey, février 1985

Certaines architectures témoignent avec évidence de leur temps. La maison qui nous intéresse ici est de celles-là. La rencontre inattendue d'un maître de l'ouvrage anglais, d'un architecte berlinois et d'un site romand donne lieu à une œuvre unitaire, délibérément imprégnée de l'internationalisme des idées proclamé par les élites intellectuelles au début des années 1930.

C'est effectivement en 1929 que le cinéaste britannique d'avant-garde Kenneth Mac Pherson et son épouse, Winifred Bryher, achètent un terrain à la limite des communes de La Tour-de-Peilz et de Montreux. Ils s'adressent à Alexandre Ferenczy, architecte berlinois spécialisé dans la création de décors et montages cinématographiques, pour dessiner leur habitation. Mais ce dernier abandonnera bientôt son mandat à un jeune confrère de Berlin également, Hermann Henselmann, né en 1905 et qui vit aujourd'hui à Berlin-Est. C'est pour lui une occasion bienvenue d'afficher son credo architectural.

Le site choisi est un coteau exposé au midi et fortement incliné vers le lac. Le dégagement est panoramique. A l'aval du terrain, la maison Karma, de l'architecte viennois Adolf Loos, bâtie entre 1904 et 1912, occupe majestueusement la presqu'île de la Maladaire.

Il convient ici de restituer la maison dans le contexte de la fin des années 1920. Au cours du premier Congrès international d'architecture moderne (CIAM), tenu au Château de La Sarraz en 1928, une aspiration commune tend à reconnaître dans l'architecture nouvelle un langage universellement accessible, qui permette d'améliorer les conditions d'habitation. Dans l'optique de ses partisans, cette



architecture-là pourrait contribuer à résoudre les conflits sociaux. Les participants aux CIAM forment une élite internationale décidée à faire pression sur les Etats pour imposer le «Neues Bauen». Plus concrètement, Le Corbusier et Pierre Jeanneret codifient vers 1925 l'architecture nouvelle en cinq points (le plan libre – les pilotis – le toit jardin – la fenêtre en longueur – la façade libre). Henselmann se conformera largement à la définition de ce vocabulaire de la construction et de la forme. Avec la Petite Maison de Corseaux/VD (Le Corbusier, 1924) et la villa Morand-Pasteur à Sillon/VS (A. Sartoris, 1934), la Kenwin est un des trop rares jalons de l'architecture domestique nouvelle en Suisse romande. Cinquante ans après sa construction, elle livre toujours le même message qui assimile la fluidité de l'espace à une propriété vitale. Sa valeur ne se borne pas seulement à son intérêt historique, mais réside aussi dans la diversité des pièces qui sous-entend la pluralité des destinations. Cette considération n'est pas de moindre importance si l'on pense à une réaffectation future de la maison Kenwin, porte-parole incontestable de l'architecture nouvelle.

La maison Kenwin, dont le nom résulte de la contraction des prénoms des bâtisseurs, semble «flotter» au-dessus du sol à la manière d'un paquebot sur l'eau, avec ses ponts superposés. On y décèle aussi l'influence de Richard Döcker et de son «Terrassentyp». Par ailleurs, les niveaux d'habitation sont ancrés au terrain par des terrasses et des escaliers exté-

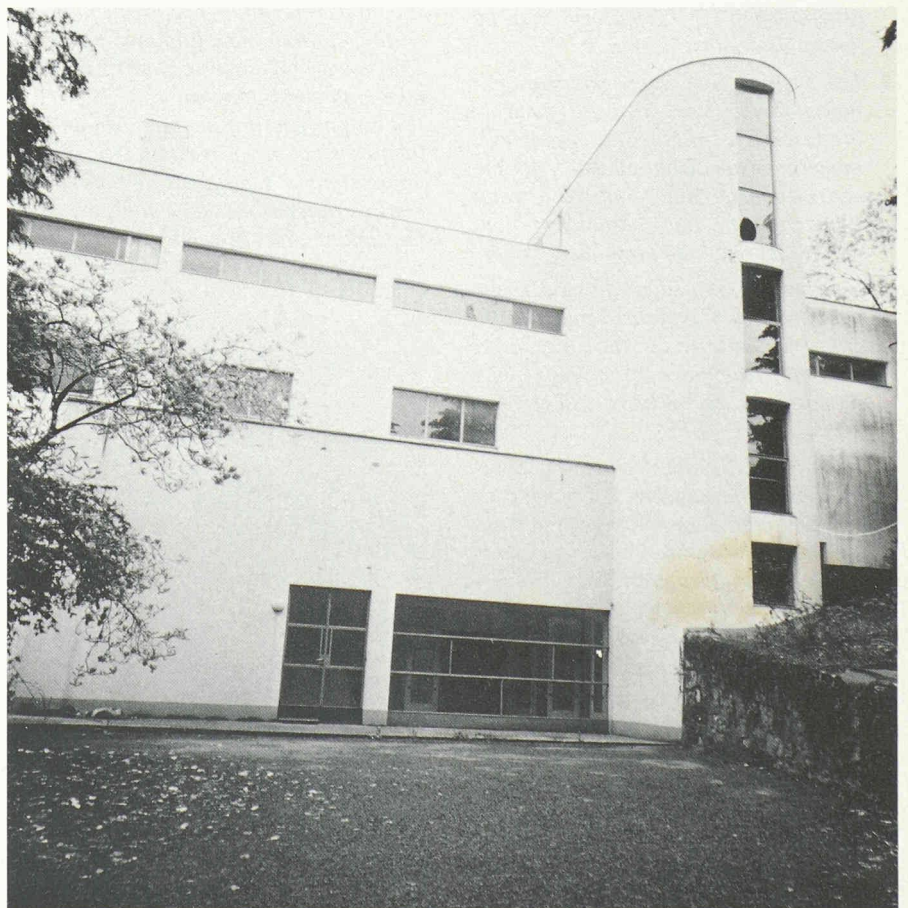
rieurs. Entre eux, les étages de la construction correspondent directement au moyen d'une tourelle d'escalier, élevée à la façon d'un mât sur la façade arrière. La logique du projet réside dans la stricte franchise du parti horizontal.

Dans la portion inférieure de la maison, les espaces intérieurs sont généreusement calibrés pour se prêter à la réception ainsi qu'à la projection cinématographique, écartant toute velléité d'intimisme. Les visions plongeantes de la galerie vers la pièce de séjour trouvent leur prolongement dans les vues à l'extérieur. Au dernier étage, les chambres à coucher sont des cabines de bateau desservies par une coursive unique. La toiture plate sert de belvédère et au besoin de jardin suspendu.

Evocatrice d'une existence salubre au grand air, alliée à des activités intellectuelles et progressistes, la maison Kenwin s'apparente aux villas contemporaines du quartier Rupenhorn à Berlin, où le décroisement du plan reflété dans la façade exprime un nouvel art de vivre, volontairement hygiéniste et dynamique. L'éclairage intérieur et la polychromie murale accusent la clarté de l'architecture dans son déroulement spatial, à la manière dont la couleur différencie la profondeur des plans en peinture.

Rappelons à ce sujet l'étude de Stéphane Link parue en pages B30-B32 dans Ingénieurs et architectes suisses n° 8 du 12 avril 1984, illustrée de reproductions de dessins d'époque montrant l'aménagement de la villa Kenwin. On y trouve également nombre de détails inédits sur son architecte, l'Allemand Henselmann.

Rédaction



Heinrich Hayek et «La Symphonie inachevée»

Très satisfait du travail de l'équipe Hayek relatif à l'étude d'optimisation, le président Cosandey a voulu remercier personnellement le grand ordonnateur de cette noble tâche, M. Nicolas Hayek lui-même. Au soir du 22 juillet 1985, date limite du dépôt du fameux rapport, le président Cosandey a remis à M. Hayek non seulement le chèque promis, mais également deux billets de concert pour écouter, au Kursaal de Berne, la *Symphonie n° 8* de Schubert, œuvre plus connue sous le nom de *Symphonie inachevée*. Deux semaines plus tard, le président Cosandey recevait la lettre suivante:

«*Concerne: Votre invitation au concert de la Symphonie n° 8 en si mineur de F. Schubert (octobre 1822).*

Monsieur le Président,

Je tiens à vous remercier chaleureusement de la charmante invitation que vous m'avez adressée, suite au modeste travail que vous avez bien voulu me confier pour tenter de réactiver vos EPF. Ma femme et moi-même avons été très heureux d'avoir pu assister au concert précité. Bien que l'interprétation de cette œuvre fût assez bonne dans l'ensemble, quelques améliorations pourraient tout de même être envisagées. Je vous livre ci-après, et gratuitement, les cinq remarques préliminaires suivantes que j'ai notées lors de cette agréable soirée:

1. *Les phrases musicales des cors sont identiques à celles des hautbois. On pourrait dès lors supprimer l'un ou l'autre de ces instruments.*
2. *Les bassons sont intervenus trois fois durant toute l'œuvre (deux fois au début et une fois à la fin). En concentrant leurs mouvements en début ou en fin de concert, on pourrait ainsi diminuer le temps d'intervention des bassonistes, donc réduire les coûts de personnel.*
3. *Neuf violons jouaient à l'unisson. Deux, voire trois au maximum auraient suffi, quitte à amplifier les sons au travers d'une électronique appropriée (cf. mes propositions de recherche dans mon rapport sur les EPF).*
4. *L'œuvre de Schubert comporte beaucoup de triples croches. En prenant en considération et de manière systématique les notes du haut ou du bas de la portée, on augmenterait la qualité globale de la performance car:*
 - *la lecture des notes serait plus aisée;*
 - *les passages musicaux seraient plus faciles à jouer, ce qui permettrait d'engager du personnel moins qualifié, donc de moindre coût.*
5. *Les temps de pause et de soupir sont trop longs. En divisant ceux-ci par un coefficient de 2,5, on pourrait réduire la durée de ce concert de quelque 38 minutes 20 secondes.*

Sous la rubrique «On raconte», Flash, journal interne d'informations et d'opinions de l'EPFL, publie le texte ci-contre dans son numéro 15 du 17 octobre. Nous remercions son auteur, le professeur André Musy, et M. Claude Comina, rédacteur, de nous en avoir autorisé la reproduction. Tout commentaire altérerait la saveur de cette analyse de l'analyse selon Hayek.

Rédaction

Une première conclusion s'impose: il est dommage que M. Schubert n'ait pas pris contact à l'époque avec mon aïeul, Heinrich. Ce dernier aurait certainement décelé les mêmes faiblesses, ce qui aurait permis à M. Schubert non seulement de rationaliser les futurs coûts d'exécution de cette symphonie, mais également de l'achever (cf. ma remarque n° 5). N'ayant pas été mandaté par les héritiers de ce grand musicien, je ne pousserai pas plus loin ces diverses investigations.

Je vous réitère mes sincères remerciements, reste à votre disposition pour d'autres études spéciales à développer et vous prie de croire, Monsieur le Président, à l'expression de mes sentiments distingués.

Nicolas Hayek.»

Note: Ce document est parvenu à la Rédaction suite à des fuites fort indiscrettes et par le canal de «l'information fédérale instantanée» (031/712 712).

André Musy

Sketches from New York

Une bonne cinquantaine de personnes, des ingénieurs et architectes SIA et leurs épouses ont passé — du 13 au 20 septembre 1985 — des journées inoubliables à l'occasion d'un voyage organisé par la SVIA dans la métropole nord-américaine.

Il n'est pas possible de faire déjà un bilan intellectuel de ce voyage, tant il fut riche en impressions et sentiments de tous ordres; nous y reviendrons donc ultérieurement. Cependant, nous pensons qu'une première relation «à chaud» de ce voyage s'impose.

En préambule, nous voulons nous faire l'interprète de tous ceux qui ont eu le privilège d'y participer, pour dire un grand merci à l'équipe organisatrice: outre M^{me} Bonhôte et M^{lle} Oberson (nos deux fées maison!), l'agent de voyage Elie Margonis, et nos confrères Gabriel Poncet, Georges Glauser et Jean Nicollier; grâce à eux, tout baigna dans l'huile! Nos remerciements vont aussi aux professeurs P. Jampen et G. Hermann, et à l'ingénieur M. Joye.

Soulignons enfin que c'était aussi là l'occasion pour la SVIA de remercier de façon tangible M^{me} Bonhôte et M^{lle} Oberson pour leurs vingt ans d'activité au secrétariat de la section vaudoise.

1. Je vais aller à New York

Un rêve de gosse, puis d'adolescent, va enfin se réaliser! Voir New York! Qu'en sais-je au juste? Oh! une mosaïque, comme d'habitude! L'Empire State Building, dont l'Almanach Pestalozzi de mon enfance me disait que c'était le plus haut bâtiment du monde; Harlem et les Noirs, leur musique, qui n'a pas cessé depuis mon adolescence de m'enchanter. Broadway, le boulevard fabuleux des music-halls! La statue de la Liberté! Puis, plus tard, le Lever House: un «must» comme l'on dit aujourd'hui, le Seagram Building (objet vénéré du culte que je voue à Mies), le Guggenheim Museum, le bâtiment de l'ATT de Philip Johnson: quoi? voir tout ça maintenant? c'est incroyable!

Mais l'image est encore incomplète: «The Big Apple», Pepsi-Cola, IBM Center. Mais aussi la crise: New York, au bord de la faillite, a perdu un million d'emplois industriels de 1960 à 1975. Le textile qui assura sa prospérité s'effondre et quitte la ville. Et les immigrés qui affluent de toutes parts: New York, la plus grande ville juive du monde (2 millions d'Israélites), une des plus grandes villes latines du globe (3,1 millions de Porto-Ricains). Et les pauvres, les 1,8 million de pauvres, dont 30000 sans-logis, qui s'entassent à Harlem et à





L'océan new-yorkais.



Rencontrer un conseiller d'Etat vaudois à New York!

East Harlem, les tristes quartiers périphériques de Bronx, Queens ou Brooklyn : à South Bronx, on dit qu'il y a 100000 appartements brûlés délibérément par leurs propriétaires, qui voulaient ainsi supprimer des bâtiments devenus non rentables. Et pendant ce temps, Wall Street : la danse effrénée des millions, des milliards de dollars qui changent de mains par la grâce d'un téléphone ou d'un écran d'ordinateur... I love New York? Allons-y voir! Départ pour Byzance!

2. Je suis à New York

Descendu de l'avion, après un trajet de huit heures, je passe la douane (attention de ne pas dépasser le trait jaune tracé au sol pour la file d'attente avant de se présenter devant le fonctionnaire!), je monte dans notre bus : carrosserie en tôle ondulée, vitres fumées; ce bus doit nous mener, à travers une enfilade de parkings, à la station de métro du JFK Express; après une brève attente, animée par deux marins en permission, arrive la rame du convoi : wagons couverts à l'extérieur et à l'intérieur de graffiti : une œuvre d'art! Nous filons à grande vitesse à travers la campagne new-yorkaise (façon de dire!) puis nous nous enfonçons sous terre pour traverser l'East River : on ne refera plus surface. Nous arrivons à notre station : il faut remonter, à travers des couloirs étroits, surchauffés, et des escaliers raides; on pousse une porte et l'on ressort à l'air libre. Alors là, le CHOC! Quatre, cinq, six, sept gratteciel, immédiatement à côté de nous! Le trafic, intense, mais sans nervosité; les piétons, colorés et déterminés : je suis à New York, je me pince! Comment est-ce possible, de tels bâtiments si hauts? Mais il faut suivre le groupe et me diriger vers l'hôtel; bigre, il y a plus de douze heures que j'ai quitté ma verte campagne! Alors, je pose mes bagages dans ma chambre que je découvre : vieillotte, grande, climatisée cependant; un téléviseur me regarde, dans l'angle; je pousse le bouton ON, je fais un tour des 32 chaînes qu'il offre; aucun intérêt. La salle de bains, alors; une baignoire avec 4 robinets; pas pratique! Je me douche et je descends au

bar de l'hôtel rejoindre mes compagnons de voyage. New York, me voici! Je vous en reparlerai.

3. Je reviens de New York

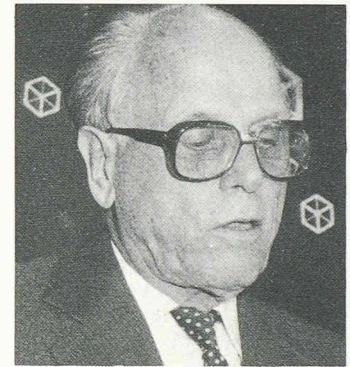
Dans l'avion, nous sablons le champagne en guise de gratitude envers nos organisateurs du voyage; mon esprit s'évade; je pense à Colomb (celui qui n'a qu'un seul L!), il y a cinq siècles! Un Européen qui découvrit (sans le savoir) un continent «de sauvages», incultes; et moi qui reviens de «là-bas», dans un avion qui y a été fabriqué, regardant un (mauvais) film américain. J'ai eu le sentiment que tout ce qui nous arrive en Europe s'est déjà produit il y a vingt ou trente ans aux Etats-Unis; et pourtant, pourquoi ai-je pensé au baptistère de Parme en visitant le building ATT de Philip Johnson? Eux n'ont jamais cessé de redécouvrir la Renaissance italienne, et Palladio, et le gothique, mais nous, nous allons aux USA pour découvrir la technique – ou la technique. Bref, le flux et le reflux! Une semaine là-bas, c'est peu et c'est beaucoup! Que m'en reste-t-il? Des impressions, des instants de poésie (ah! le violoniste de Central Park, dimanche après-midi!), des moments indicibles (la rencontre avec les *Nymphéas* de Claude Monnet!), des quittances obligées : j'ai vu le Lever House, le Seagram Building, le Musée Guggenheim; je me sens mieux! Mais je n'ai pas tressailli à World Trade Center! Par contre, il s'est passé quelque chose à la Ford Foundation (et je ne parle pas, ici, de la très sympathique rencontre avec le conseiller d'Etat Marcel Blanc, lui aussi en vacances, et qui nous y a rejoint pour quelques instants!). J'ai aussi eu un choc à Harlem, à l'angle de Broadway et du Duke Ellington Boulevard! (la veille j'étais au Carnegie Hall, à rechercher le souvenir de Benny Goodman!).

Actuellement, j'ai la tête comme un kaléidoscope; il faut que toutes ces images regagnent leur place dans ma mémoire; je vous en reparlerai, si vous le voulez bien.

Mais je suis convaincu d'une chose : il fallait aller à New York!

François Neyroud

Personnalités



Le 70^e anniversaire de Max Birkenmaier, Dr h.c.

Max Birkenmaier, le pionnier, on peut dire le Nestor de la technique de la précontrainte, célèbre le 17 novembre son 70^e anniversaire. Nous lui présentons à cette occasion nos vœux les plus chaleureux.

Il a eu le mérite de reconnaître très tôt l'importance que la découverte de la technique de la précontrainte par l'ingénieur français Eugène Freyssinet allait revêtir pour le génie civil et de consacrer sa carrière tant à son développement qu'à sa promotion.

Son activité englobe l'entier de la technique de la précontrainte, de la définition des notions de base à la mise en œuvre, en passant par le développement des fondements théoriques, la recherche des caractéristiques nécessaires et admissibles des matériaux ainsi que par la conception des ouvrages. Sa maîtrise souveraine de ce domaine, documentée par de nombreuses publications, lui a valu une reconnaissance de ses mérites sur le plan international : l'EPFZ lui a conféré en 1969 le doctorat honoris causa, alors que la Fédération internationale de la précontrainte lui a décerné en 1982 la médaille Freyssinet en reconnaissance de son apport.

Max Birkenmaier a acquis en 1940 le diplôme d'ingénieur civil à l'EPFZ. Après cinq ans de pratique dans différents bureaux d'études, pendant lesquels

ses activités l'ont conduit en Italie et en Belgique, il s'est entièrement voué au domaine de la précontrainte. Avec ses collègues Antonio Brandestini, Mirko Robin Rös et Kurt Vogt, il a développé le procédé de précontrainte BBRV; dans plus de cinquante pays du monde entier, des ouvrages d'art souvent audacieux, réalisés par la Maison Stahlton – fondée par Max Birkenmaier – témoignent du savoir-faire des ingénieurs suisses.

Cet engagement sans compromis n'a pas empêché le jubilaire de mettre son infatigable capacité de travail et ses compétences au service de diverses organisations professionnelles. Il n'a en particulier jamais hésité à accorder sa collaboration à la SIA chaque fois qu'elle a fait appel à lui. Le soussigné se souvient avec reconnaissance de la contribution active et constructive apportée à la commission «Relations» ainsi qu'à la commission centrale des normes.

La révision de la norme SIA 162, consacrée au béton armé et précontraint, porte dans son édition de 1968 l'empreinte de Max Birkenmaier, président de la commission. Le jubilaire a représenté la Suisse avec compétence au sein de l'Association internationale des ponts et charpentes. Il a appartenu pendant plusieurs années à la présidence de la Fédération internationale de la précontrainte, qu'il a fait bénéficier de son immense savoir.

La SIA remercie chaleureusement Max Birkenmaier de sa collaboration, qui s'est étendue sur plusieurs dizaines d'années, et des services qu'il a rendus à l'ingénierie dans le monde entier.

Max Birkenmaier a été plus qu'un ingénieur exceptionnel. Son esprit ouvert et son caractère agréable, alliés à son étude intensive des problèmes philosophiques, lui ont permis de trouver au plus haut niveau la reconnaissance aussi bien de l'éthique que de la compétence professionnelle qu'il incarne.

Ad multos annos!

Georg Gruner, Dr h.c.

(Traduit de l'allemand par IAS)

Vie de la SIA



Le séminaire «Relations publiques» ouvre de nouvelles perspectives

Comment améliorer l'information du public sur les activités des sections et des groupes spécialisés de la SIA? Diverses propositions sur ce point ont été émises par les quelque trente participants au séminaire de relations publiques organisé par la SIA les 6 et 7 septembre 1985 à Sigriswil.

La SIA a d'excellentes raisons pour pratiquer une politique de relations publiques dynamique, ne serait-ce qu'en raison de la défiance assez répandue, sinon du net rejet concernant la technicité. Il faut avouer qu'à bien des égards, celle-ci n'est plus dotée de toute la transparence désirable. Que l'on débâte, ici ou là, de questions techniques d'une certaine complexité, aussitôt les membres de la SIA des différentes spécialités se voient sollicités de contribuer interdisciplinairement à former une opinion publique objective. Notre environnement et notre qualité de vie dépendent toujours plus d'une technicité qu'on désire bien concevoir et appropriée. Or, ce thème de discussion ne saurait rester la chasse gardée des ingénieurs et des architectes. Les besoins d'information ressortent clairement du sondage auquel la Commission PR de la SIA a procédé en 1984. L'enquête interne et externe organisée à cette occasion (voir les résultats dans IAS n° 25 du 6 décembre 1984) a valu, avec un taux de réponses exceptionnellement élevé – plus de 35% – des déclarations univoques quant à l'image de marque désirée pour la SIA. Il en découle des dominantes et des priorités pour les activités de relations publiques de la SIA. Les sections et les groupes spécialisés de la SIA offrent justement, de par leur structure de milice éprouvée, nombre de possibilités d'exploiter celles d'une activité de relations publiques conforme aux principes régissant ce domaine. Le séminaire s'est d'ailleurs concentré sur des interventions taillées à la mesure des médias de la presse régionale et des radios locales, en fonction de divers groupes-cibles. Sous la direction d'un spécialiste en la matière, les participants – au nombre desquels on notait M. A. Jacob, président de la SIA, et plusieurs membres du comité central – purent se livrer à des exercices pratiques en situation réelle pour mettre en œuvre les idées directrices. Un échange d'idées a suivi en toute liberté, qui ne s'arrêtera pas là. Les activités de relations publiques des sections et des groupes spécialisés pourront bénéficier de la collaboration offerte en l'occurrence par le secrétariat général de la SIA, en particulier pour assurer la coordination des activités.

La Commission PR et son président, M. N. Kosztics, ont eu la satisfaction de constater à cette occasion combien les importants travaux préparatoires avaient porté leurs fruits. Les participants ont formé une équipe qui pourra œuvrer de manière à leur assurer un succès durable. *(Traduit de l'allemand)*

BP

Reflets de l'assemblée des délégués

Frauenfeld, 26 octobre 1985

C'est à l'invitation de la section thurgovienne de la SIA, qui célèbre cette année son 75^e anniversaire, que les délégués se

sont réunis sous la présidence de M. Ad. Jacob dans la magnifique salle du Conseil, qui a déjà vu, il y a deux siècles, les débats de la Diète, à l'aurore de la Suisse d'aujourd'hui. Ce cadre a-t-il inspiré les réflexions des participants? Toujours est-il que les discussions ont été nourries, parfois fort engagées, mais toujours constructives, notamment sur le thème des relations publiques.

Règlements concernant les prestations et les honoraires

Donnant suite à sa promesse, le CC informe l'assemblée du dernier état d'acceptation, par les principaux partenaires, des adaptations des RPH au renchérissement. Au travers des facteurs K_1 et K_2 , c'est un ajustement moyen de 2,9% – équivalant à l'indice des salaires – qu'on peut attendre pour le tarif A. Quant au tarif selon le temps, c'est une adaptation de +7% au 1^{er} janvier prochain qui est visée et devrait se concrétiser ces jours.

Budget sans surprise

Pas de modification proposée pour les cotisations: c'est donc sans opposition que l'assemblée a accepté le budget 1986, qui se veut équilibré malgré certaines tâches nouvelles, notamment dans le domaine de l'informatique.

Un Genevois d'élection élu au CC

L'assemblée de Frauenfeld a pourvu le siège laissé vacant depuis le printemps dernier par M. Roland Favre, ancien membre de la section genevoise. Sur proposition de cette dernière, l'assemblée a élu M. Edwin Zurkirch, architecte établi à Genève. S'il n'est Genevois ni d'origine, ni par éducation, il l'est certainement de cœur par son engagement professionnel et civique – il est membre du législatif de la Ville de Genève –, comme l'a attesté de façon éloquente dans sa présentation M^{me} Ortis, présidente de la Section de Genève. La rédaction d'IAS présente ses félicitations chaleureuses ainsi que ses meilleurs vœux à M. Zurkirch pour une activité féconde dans ses nouvelles charges et se réjouit de voir la présence de la Suisse romande renforcée au sein du CC par un collègue genevois. Également au chapitre des élections, celles des vérificateurs des comptes, M. Rémy Erard, de la section jurassienne, remplacera le suppléant M. Hans Zumbach, d'Aarau, qui souhaite mettre fin à son long engagement au sein de la société.

CH-91: vers la concrétisation des idées

S'il ne fait aucun doute que la SIA doit participer à l'élaboration de la prochaine Exposition nationale, attribuée à la Suisse centrale à l'occasion du 700^e anniversaire de la Confédération, il faut bien avouer que l'incertitude règne encore largement quant à la physionomie de cette manifestation. On sait ce qu'elle ne sera pas – soit la répétition de la Landi de 39